

cette population, qui, disons-le à son honneur, a su apprécier son curé et ne s'est pas montrée ingrate à son égard. Son règne y a été paisible, fécond et heureux, bien que les épreuves ne lui aient pas manqué. En 1876, une première conflagration réduisait en cendres les deux tiers de la paroisse. Ce désastre était à peine réparé, qu'un second incendie, plus désastreux que le premier, dévorait, en 1881, la plus belle partie de cet important faubourg. Au lendemain de cette seconde conflagration, M. Plamondon se trouvait sans église, sans presbytère et sans école. Affecté, mais non découragé, il se remit immédiatement à l'œuvre, et avec le concours que ses paroissiens ne lui ont jamais marchandé, il a su mener à bonne fin les travaux commencés en 1881. Dieu lui a même ménagé la satisfaction d'en voir le complet parachèvement et d'en jouir quelque peu. Dans l'intervalle, il s'occupa de l'érection canonique et civile de la paroisse, et en 1886, ce projet qu'il ruminait depuis quelques années, devenait un fait accompli.

La fin de la carrière de M. Plamondon a pour ainsi dire coïncidé avec le couronnement de ses travaux. Ils étaient à peine terminés lorsqu'il commença à ressentir les premières atteintes du mal qui l'a conduit au tombeau. Il n'était pour tant pas encore un vieillard, mais le ministère des villes use vite et a bientôt raison de la plus forte des constitutions. M. Plamondon comprit de suite la conséquence inévitable de la dépression qui s'accroissait graduellement. Aussi, à partir de ce jour, sa préparation à la mort fut plus prochaine, et la pensée des années éternelles ne le quitta plus.

Lorsqu'il est décédé, le 15 juin, non seulement il ne redoutait plus ce moment suprême, mais il l'appelait de tous ses vœux.

Son corps a été inhumé dans la petite chapelle de Lourdes, après un service solennel chanté par Mgr le Coadjuteur, assisté de MM. Bourque et McCrea, comme diacre et sous-diacre, de M. le chanoine Vézina, comme prêtre-assistant, et en présence d'une centaine de prêtres et de milliers de fidèles. L'éloge funèbre a été prononcé par Mgr Hamel, son confrère de classe.

Sans exceller en aucun genre, M. le curé de Saint-Jean-Baptiste de Québec réunissait un ensemble de qualités qui lui permettaient de s'acquitter parfaitement des différentes charges du ministère paroissial, et de gérer sûrement les intérêts spirituels et temporels de sa paroisse.

Nous recommandons son âme aux prières de nos lecteurs.

Ce service est le seul que nous puissions lui rendre et dont il ait besoin.

D. G.